

Le 30 août 1955, un article tiré d'une série consacrée aux eaux minérales de la région, vante les qualités de celles de Rennes-les-Bains et d'Alet. Ce texte, paru dans *Le Midi-Libre*, se poursuit par un clin d'œil à Rennes-le-Château où est présentée une photographie du diable dans l'église. Il est à remarquer par ailleurs que la vue des ruines d'Alet provient d'un journaliste connu dans l'histoire de Rennes-le-Château puisqu'il s'agit de Jean Ribière qui effectuera, avec son épouse Micheline un reportage, paru en 1956, sur le trésor de l'abbé Saunière en interrogeant sur place Noël Corbu.

L'EAU MINÉRALE, CETTE VIEILLE AMIE ⁽¹⁾

Un prince a découvert Rennes-les-Bains et Luis MARIANO s'est arrêté à Alet sans "pousser" la chansonnette

Ayant attrappé froid dans le Puy-morrens, le prince Lapèce-Zurio, demeurant d'ordinaire dans un luxueux appartement de l'avenue de Grande-Bretagne, à Monte-Carlo, décida de descendre dans la plaine. Le prince était en vacances. Il parcourait les Pyrénées au volant d'une confortable Buick grise.

Sitôt dit, sitôt fait. La Buick dégringola les Pyrénées qu'elle venait de monter et parcourut la vallée de l'Aude. Le prince commençait à se sentir fatigué. Il se mit en quête d'une chambre.

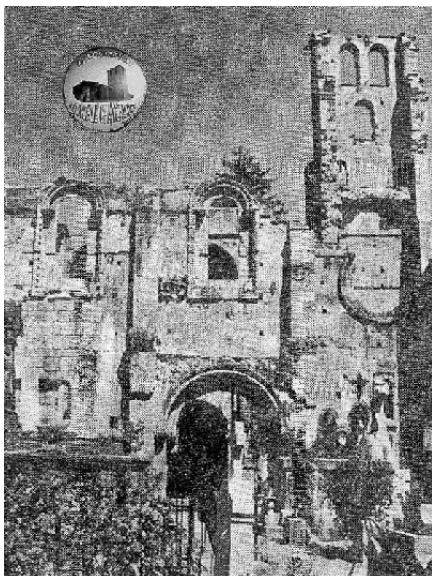
A plusieurs reprises, sur un ton tantôt aimable, tantôt sec, il s'était entendu répondre : « Complet ! ». Il échoua, véritablement épuisé, à Rennes-les-Bains, où, enfin, il eut la joie d'entendre : « Mais parfaitement ; nous allons faire prendre vos bagages. »

Le prince passa une nuit de repos parfaite. Le lendemain, tout banalement, il reprit la route. Il arriva au carrefour de Couiza. Il aperçut alors un écriteau : « Rennes-les-Bains, station du rhumatisme ». Sans autre forme de procès, il fit demi-tour. Il ne revint pas tout de suite à son hôtel, mais passa tout d'abord chez le docteur Raou.

— Docteur, lui dit-il après s'être présenté, je viens de passer quelques heures très agréables et très reposantes dans cette commune. Je désirerais savoir si ses eaux conviennent à mon cas. Dans l'affirmative, je prendrai mes dispositions pour faire une ou plusieurs cures.

Le docteur Raou examina l'illustre visiteur et lui répondit que les eaux de Rennes-les-Bains lui convenaient parfaitement.

C'est de cette façon que le prince Lapèce-Zurio fit sa première cure, dont il se déclara enchanté. Si bien même qu'il retourna à Rennes-les-Bains et que, cette année, il a demandé au maire de lui délivrer un permis de chasse. Il succéda ainsi, à sept siècles de distance, à la princesse Blanche de Bourgogne et à Rabelais, qui y vint vers 1560.



Les ruines grandioses de l'évêché d'Alet-les-Bains témoignent de la grandeur défunte de la petite ville dont la station thermale est en plein renouveau.

(Photos Ribière-Pressé)

Géné, en 1939, par la guerre, anéanti, en 1940, par les inondations, cet effort de modernisation, d'adduction d'eau, de tout-à-l'égout, de voirie, se poursuit avec vigueur. Il a pratiquement atteint aujourd'hui son but, faisant de cette petite commune, abritée dans l'une des plus pittoresques gorges des Corbières, une station agréable, reposante, coquette et... efficace !

Mais la vallée de l'Aude, qui aboutit à une plaine où le vin est roi, est encore, autour de Quillan, une vallée où l'eau minérale est reine.

Usson, à la limite de l'Aude et de l'Ariège, soigne les maladies de l'appareil respiratoire et de la peau. Sa voisine, Escouloubre, se consacre aux affections rhumatismales et respiratoires.

A deux pas de Quillan, Ginoules, où Julien l'Apostat dressa sa hutte, enfoui dans sa verdure, abrité des vents dominants par les pentes boisées qui descendent des hauteurs du port de Lacamp et de Coudons, est à la fois une station climatique, avec une clientèle surtout parisienne, et thermale, avec une clientèle régionale de Lanquedociens ou de Roussillonnais.

Sur la route d'Espagne, entre Limoux et Quillan, Alet-les-Bains, qui avait perdu un peu pied dans le domaine thermal, s'emploie à rattrapper son retard.

Classée station hydrominérale par décision ministérielle du 28 mars 1923, elle est agréée par le ministère des Colonies pour le séjour des colons.

Depuis fort longtemps, elle était fréquentée pendant l'été par une clientèle fidèle, composée surtout de familles du Sud-Ouest et de colons en congé ou en convalescence, venus, sans attendre la décision du ministre, faire une cure de repos ou soigner les affections du système digestif.

Les destructions de la guerre, l'absence de publicité et de programme d'extension commerciale, avaient entraîné une baisse sensible des curistes, tandis que la vente des eaux ne cessait de décroître.

Mais Alet n'a pas voulu s'éteindre. Un effort soutenu a été entrepris. Il ne tarda pas à porter ses fruits. La station, chaque année, voit le nombre de ses curistes augmenter. Des hôtels qui avaient dû fermer ouvrent à nouveau leurs portes.

Des visiteurs en renom commencent à y venir et Luis Mariano est venu s'y reposer une dizaine de jours sans pousser la moindre chansonnette.

Un millier de baigneurs, en trois mois, sont entrés à la piscine moderne et magnifiquement agencée que la municipalité a fait construire sans subvention. Les 3 et 4 septembre s'y dérouleront les championnats du Languedoc de natation. Elle contient une eau minérale à 24°, d'une limpidité et d'une clarté de cristal.

Alet prouve qu'elle n'a pas que les ruines glorieuses de son évêché, où plane encore l'ombre violette de Mgr Nicolas Pavillon, à montrer à ses visiteurs. Sa piscine est le symbole même de sa reprise d'activités.

Pourtant, dans leur variété thermique, toutes ces stations de l'Aude ont pourtant des points communs : leur efficacité d'abord, mais aussi leur calme reposant qui en fait par excellence des stations familiales.

Roger BECRIAUX.

(à suivre).

(1) Voir « Midi Libre » depuis le 24 août.

SI VOUS CHERCHEZ L'OUBLI LE CALME ET LE REPOS

Rennes-les-Bains justifie bien son surnom de « Plombières du Midi » ! La station reçoit des visiteurs de

marque et notamment, cette année, un professeur hollandais et un professeur de la Faculté de médecine de Montpellier. Quant aux curistes, on peut les évaluer entre 4 et 5.000 par saison.

Pour les recevoir dignement, la municipalité a fait, pour une population de 200 habitants, un très gros effort.



Le diable qui, à l'entrée de l'église de Rennes-le-Château, soutient un bénitier, est tout grimaçant. Il est visiblement en proie à une crise de rhumatisme articulaire aiguë. Mais étant de pierre, il ne peut aller guérir à Rennes-les-Bains !